



Matériau cru ou cuit: la terre

242

L'architecture de terre en Hainaut

Toute modification que l'homme apporte, ne serait-ce que par sa seule présence, au modelé naturel des sols constitue le reflet spécifique d'une civilisation.

L'activité agricole modifie l'aspect le plus superficiel de la terre et crée la pellicule de terre « arable ». Le charroi creuse les ornières et dessine le réseau des chemins. Travaux de fosse et terrasses de toutes les époques humanisent le paysage.

L'architecture elle-même ne dédaignait pas la terre crue.

La terre « enregistre » la trace humaine: de l'empreinte du pied à la fosse funéraire. La terre, « matière dont est faite la surface du globe terrestre », garde les mémoires enchevêtrées et superposées des siècles.

En Belgique, où l'habitat est dense et ancien, la terre est davantage un produit culturel qu'un simple support naturel.

L'outil préhistorique en silex s'y mélange souvent. Dès le néolithique, fossés et levées de terre viennent souligner et humaniser certains reliefs privilégiés (Hastedon, Kesselberg, Tavigny). Dès le début du premier millénaire avant notre ère, et sans doute bien avant, le chariot impose non seulement la forme (ornières, talus) mais aussi le tracé de la route (interfluves, gués). Au début de notre ère, les *tumuli* s'élèveront aux limites des grands domaines romanisés (Hesbaye).

Après l'an Mil, les mottes féodales (Hoves), les fossés de drainage et les digues, les levées de terre qui enserrent les villes (Soignies, le Rœulx, Mons) manifestent la maîtrise de l'usage monumental de ce matériau.

La terre demeura très longtemps le matériau de base de l'habitat (pisé, torchis, banche, adobe). Le **torchis** est un mélange de terre et de paille

plaqué sur une armature de lattes ou de branches fixées sur des poteaux. Cette technique est utilisée en Belgique du néolithique au 19^e siècle. Le **pisé** est une terre compactée dans un coffrage. L'**adobe** est une brique séchée au soleil et qui n'a servi en Belgique que pour des aménagements intérieurs (petites voûtes).

Dans la partie centrale du Hainaut (de la frontière française d'une part, à Ath et Nivelles d'autre part), on retrouve encore plusieurs dizaines de bâtiments relevant d'une architecture de terre maintenue jusqu'au début du 20^e siècle.

Cette technique est particulièrement peu coûteuse (notamment en énergie). Après détermination du plan de l'édifice (toujours rectangulaire), on élevait, en guise de fondation, un muret de moellons (grès ou schiste, selon les affleurements les plus proches) d'une cinquantaine de centimètres de hauteur. Ce muret a pour fonction d'empêcher l'humidité de remonter du sol.

On installait ensuite une première assise de terre battue faisant parfois, d'un seul tenant, le tour de tout l'édifice (hauteur: 50 cm, largeur: entre 40 et 50 cm). On utilisait pour réaliser cette assise (et les suivantes) l'argile locale additionnée de chaux, de bouse de vache et, par-

fois, de quelques brindilles. Chaque assise était réalisée à partir d'un mélange représentant une masse de un à deux mètres cubes.

Le « matériau » était mis en place sans l'aide d'aucun coffrage. Il devait alors se tasser sous son propre poids. On attendait sans doute que la terre sèche avant d'égaliser la surface des parois.

L'architecture de terre témoigne d'une grande autonomie locale et de procédés propres à l'autoconstruction rurale.

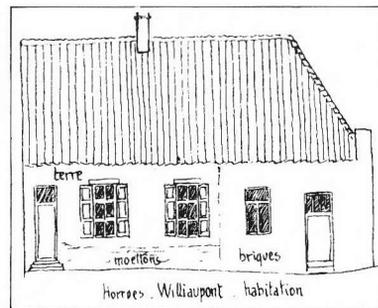
G. Bavay

Les murs d'une maison en terre ont une quarantaine de centimètres d'épaisseur.

On superpose plusieurs assises de terre sur des fondations de moellons. Des encadrements de bois servent à ménager des ouvertures.

Tous les matériaux se trouvent dans l'environnement le plus immédiat.

Horrues, chaussée de Lessines.



Matériau cru ou cuit: la terre

242

Terre cuite: de la tuile romaine à la tuile d'Hennuyères

Cuire la terre pour en faire des récipients est une technique qui apparaît chez nous au début du néolithique.

Il faudra attendre plusieurs millénaires (et des influences méridionales) pour qu'en Belgique, l'usage de la terre cuite gagne le domaine de la construction.

Au 12^e siècle, la technique réapparaît dans le nord du pays, où la pierre manque, puis se diffuse progressivement, notamment dans les milieux urbains.

Au 19^e siècle, l'industrialisation diffuse la brique et la tuile.

L'art de cuire la terre se manifeste chez nous en même temps que la révolution agricole du néolithique. Dès lors, les techniques et les modèles utilisés pour façonner les récipients n'ont cessé d'évoluer, offrant ainsi à l'archéologue des indices fiables pour la connaissance de la chronologie des sites fouillés.

La céramique sigillée (identifiée par des marques de producteurs), provenant du Midi de la France, et la tuile romaine *tegula* et *imbrex* constituent les vestiges les plus répandus de la romanisation de notre pays. On a fouillé en Belgique de nombreux fours de potiers et de tuiliers des 1^{er} et 2^e siècles. Les tuiles dites romaines sont facilement identifiables et permettent la localisation des sites d'habitat. Durant cette période, la terre battue reste largement utilisée.

Après une longue interruption, la terre cuite fera un retour en force dans le domaine de la construction à partir du 13^e siècle.

Le tuileau, tuile rectangulaire, de format réduit, plate et munie d'un mamelon de fixation, n'évoque pas l'ancienne tuile romaine mais les aiselins de bois dont on couvrait maints bâtiments.

Au 16^e siècle, la brique, matériau noble des régions où la pierre manque, se répand largement, notamment dans le sud du pays (Hainaut). A partir de cette époque, les villes sont soumises à des réglementations prohibant l'usage des matériaux inflammables. En ville, la brique se substitue progressivement à la terre battue et à la pierre, et s'impose définitivement dans le courant des 17^e et 18^e siècles.

Au 19^e siècle, les constructions industrielles et l'urbanisation ouvrière popularisent encore la brique. La tuile remplace le chaume. Dans le milieu rural, on commence à abandonner les matériaux traditionnels.

On crée de grandes entreprises, susceptibles de répondre à des commandes importantes et régulières. La « panne », tuile mécanisée, à la forme sinusoidale caractéristique, remplace le tuileau. Puis ce sera une tuile moulée et profilée.

Hennuyères se situe le long de la ligne de chemin de fer Mons-Bruxelles. L'entreprise possédait plus de 160 hectares de terrains sur les contreforts argileux du massif du bois de la Houssière. Elle avait été fondée en 1879 par Godefroid du Bois d'Engnien.

Elle connaîtra un développement considérable: en 1900, elle emploie 196 ouvriers, dont nombre de flamands originaires de la région de Boom. Après avoir diversifié ses productions, l'usine prend, en 1919, le nom de « Tuileries et Briqueteries du Progrès S.A. » mais est mieux connue dans la région, où elle est au rang des plus grosses entreprises, sous le nom de « pann'trie ». En 1930, la firme occupe 850 personnes et possède une filiale, les « Tuileries et briqueteries de la Lesse ».

Une lourde modernisation et des problèmes liés au coût de l'énergie et aux taux d'intérêt ont amené la fermeture de l'entreprise en 1980.

G. Bavay

A lire:

G. Bavay,
L'architecture en terre en Hainaut, typologie et économie,
dans **Recueil d'études d'histoire hennuyère**, t. 1, Mons, 1983,
p. 371-402.

G. Peirs,
La terre cuite. L'architecture en terre cuite de 1200 à 1940,
Liège, 1982.

A visiter:

Provinciaal domein Bokrijk,
3500 Hasselt.

Matériau cru ou cuit: la terre

Grange en terre battue à Scaubecq
(hameau de Braine-le-Comte).
Première moitié du 19^e siècle.

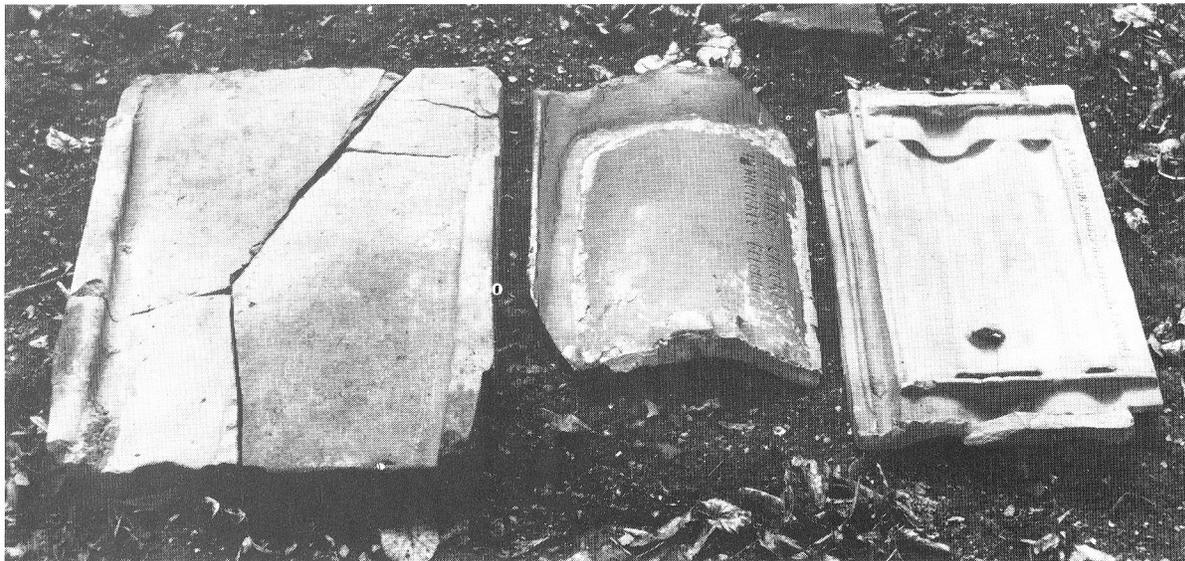
© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

Ongebakken of gebakken materiaal: aarde

242

Schuur in gestampte aarde te Scaubecq
(gehucht van 's Gravenbrakel).
Eerste helft van de 19^e eeuw.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.



Evolution de la tuile:

tuile romaine (34 x 47 cm, 9,6 kg, Soignies, 1^{er} siècle);
tuile dite « flamande »;
tuile moderne moulée (Hennuyères).

Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre
Artis-Historia.
Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

Ontwikkeling van de dakpan:

Romeinse dakpan (34 x 47 cm, 9,6 kg, Zinnik, 1^e eeuw);
Vlaamse dakpan;
moderne gewelfde dakpan (Henegouws).

Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel
dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Albert d'Haenens

Un passé pour 10 millions de Belges



Bibliocassette 5
Art, science et technique

artis
HISTORIA